

Une seule personne aurait pu, protester contre cette persuasion. C'était celle qui avait reçu la parole sévère dite au jour de l'inauguration de l'orgue. Mais cette jeune femme était depuis six mois retournée à Rennes. Marguerite restait seule pour rapprocher les sympathies présentes de la rigueur du premier jour.

— Je n'avais pas souci d'une princesse, avait dit madame de Mahaut; J'avais besoin d'une organiste. Elle ne sait rien. L'introduire ainsi près de moi est une audace.

Et voilà que l'organiste qui remplissait sa tâche avec tant de peine était supportée volontiers, félicitée même parfois ! voilà que les charmes princiers, rejetés au loin avec tant de hauteur, étaient mis en lumière dans tous les salons de Plou-Braô ! voilà qu'une audace, bien autrement téméraire que la première, ouvrait tous les manoirs et montrait la demeure champêtre comme le lieu où devaient se donner désormais de nombreux, d'aimables rendez-vous.

En effet, la pauvre maison, l'ancienne ferme voyait souvent des équipages s'arrêter devant sa porte. Son salon se trouvait petit quand plusieurs familles l'envahissaient en même temps...

On parlait peu à mademoiselle Suber de ce que l'on appelait poliment son talent d'organiste. L'orgue, qui continuait à faire pâlir d'admiration les paysans, était regardé par les châtelains un peu comme un accessoire. Un jour, pourtant, Marguerite reçut des éloges unanimes. Mais ils ne firent que l'attrister. Le morceau si fort goûté par l'assistance était une de ces villanelles qu'au moment de la séparation, Stanislas Jacob lui avait remises. Tout à coup, pendant qu'elle l'achevait, elle avait cru entendre une voix plaintive lui répéter de loin :

— Adieu, adieu, mon ange !...

Deux mois s'étaient écoulés depuis que l'artiste avait annoncé son entrée dans une nouvelle demeure. Et pas une ligne, pas un mot n'était venu rassurer Marguerite. La lettre si chaude, si pressante qu'elle avait écrite le premier janvier était restée sans réponse. Qu'était devenu le pauvre vieillard ?...

La sainte quarantaine passa. Puis le clocher à jour, un vrai clocher breton, annonça Pâques avec de grandes volées. Et, tout comme celui de Saint-Roch, de Saint-Sulpice, et de Notre-Dame de Paris, l'orgue de Plou-Braô fit entendre des *Alléluia* triomphants.

La semaine suivante, un grand diner amena de nouveau les Suber au castel.

Le cercle était déjà nombreux quand ils furent annoncés. Ils remarquèrent immédiatement que le visage de la comtesse trahissait une joie inaccoutumée. Quelque chose d'ému, d'heureux, paraissait éclairer ce regard, dicter chacune de ses paroles. Cette même joie semblait régner dans la réunion...

Les Suber n'eurent pas le temps d'en apprendre la cause. Ils venaient à peine de s'asseoir quand la porte de la galerie s'ouvrit